

mais n'exercèrent qu'un contrôle assez lointain sur ses institutions et elle conserva même une certaine indépendance dans sa politique étrangère. Depuis longtemps déjà, elle accueillait dans ses murs nombre de colons et de fugitifs serbes, et, sous cet afflux, elle avait perdu sa physiologie primitive exclusivement latine. Malgré cette infiltration étrangère, elle gardait cependant son caractère propre et maintenait ses traditions originales. Pour ne pas se laisser absorber par ses voisins, elle se servait de leurs rivalités et chacun d'eux la ménageait pour ne pas la jeter dans les bras de ses concurrents.

Le danger de la pression qui s'exerçait sans cesse sur elle du dehors et la nécessité de se défendre contre l'absorption étrangère l'avaient contrainte à s'entourer de la muraille protectrice d'institutions strictement aristocratiques; l'autorité s'était concentrée dans les mains du *Consilium rogatorum*, du Sénat et du grand Conseil, que dominaient un petit nombre de familles nobles, dont les noms se retrouvent souvent jusqu'à la fin de la république; les Mentchetitch, que rappelle la tour Mintcheta, les Gundulitch qui lui ont donné le plus célèbre de ses écrivains, les Ranjina, que nous rencontrons plusieurs fois dans les récits de M. Voïnovitch, les Graditch, etc.

On a reproché souvent à ces oligarques leur esprit de caste, leur attachement servile à la tra-